

DOSSIER DE PRESSE

Exposition
du 13 mai au 2 août 2026

MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
PARIS

La Marine & les peintres

*Quatre siècles d'art
et de pouvoir*

*accompagnée du
46^e Salon de la Marine*



La Marine & les peintres

Quatre siècles d'art et de pouvoir



CONTACT PRESSE

Alambret Communication - 01 48 87 70 77

Émilie Harford - musee-marine@alambret.com

La Flotte française se rendant de Cherbourg à Brest, 1858
Théodore Gudin (1802-1880), 1861
Huile sur toile, H. 283 x l. 395,5 cm
Paris, musée national de la Marine

© musée national de la Marine/P. Dantec

En couverture
Combat de Gondelour, 20 juin 1783
Auguste-Louis de Rosset (1736-1804), 1791
Huile sur toile, H. 115 x l. 192,5 cm
Paris, musée national de la Marine

© musée national de la Marine/A. Fux

Sommaire

- 4 | Communiqué de presse
- 7 | Avant-propos
- 10 | Parcours de l'exposition
 - *1626 : l'essor de la Marine française au service du pouvoir*
 - *Subdidit oceanum. « Il a vaincu l'océan »*
 - *La magnificence de la puissance navale*
 - *Un moment de perfection de l'art pour la Marine royale*
 - *La Marine et l'irruption de l'Histoire dans l'art*
 - *L'ancre et le pinceau sous le Second Empire et la III^e République*
 - *Le statut des peintres et la diversité des inspirations*
- 26 | Le 46^e Salon de la Marine
- 28 | Catalogue de l'exposition
- 29 | Programmation culturelle
- 33 | Le musée fête les 400 ans de la Marine
- 36 | Le Cercle Neptune
- 37 | À propos du musée national de la Marine
- 39 | Informations pratiques
- 40 | Contacts

Communiqué de presse

Dans le cadre de l'anniversaire des 400 ans de la Marine en 2026, le musée national de la Marine invite à poser un nouveau regard sur les peintres du XVII^e au XX^e siècle qui ont été les témoins de l'évolution du monde maritime et de la conquête des mers.

Ce sujet méconnu du grand public, encore peu voire jamais abordé, est traité de manière chronologique à travers près de 150 peintures et plus de 90 artistes. La scénographie se déploie depuis l'essor de la Marine sous Louis XIII jusqu'aux visions modernes du siècle dernier, en assumant des accrochages denses et de grands formats immersifs.

À partir du XVII^e siècle, l'affirmation du pouvoir souverain se manifeste aussi à travers les arts. Alors que la spécificité du genre de la peinture de marine, rattaché au paysage, insuffle une nouvelle perception de la mer, des navires et des milieux maritimes, des peintres sont mobilisés à travers les époques pour magnifier les images de la Marine et de l'univers marin : Claude Gellée dit Le Lorrain, Joseph Vernet, Théodore Gudin, Antoine-Léon de Morel-Fatio, Édouard Manet, Félix Ziem, Paul Signac, Albert Marquet, Mathurin Méheut ou encore Marin-Marie.

Outre la diversité des genres, du pittoresque au drame historique, le parcours s'intéresse aux relations entre art et pouvoir, à travers la façon dont le monde militaire marin et l'Histoire navale ont été représentés. Le public est invité à comprendre les liens, parfois complexes, entre la Marine et les artistes, l'évolution de leurs rôles, la singularité de leurs parcours et la variété de leurs statuts : peintres pour les mers du roi, peintres de la Marine du roi, puis peintres inscrits en 1830 sur la liste des officiers de la Marine (on dit aussi « sur l'Annuaire de la Marine »), avant la création d'un statut de peintres du département de la Marine en 1920, préfiguration du corps des Peintres communément appelés désormais Peintres officiels de la Marine (POM), sans oublier ceux qui ont travaillé autour des institutions militaires et artistiques.



Matelots à bord du croiseur Desaix, 1884
Étienne Berne-Bellecour [1838-1910], 1884
Huile sur bois, H. 62 x l. 47 cm
Paris, musée national de la Marine

Commissariat de l'exposition : **Bertrand de Sainte-Marie**, conservateur en chef du patrimoine, chef du service de la Conservation du musée national de la Marine
Inès d'Arche de Pessan, assistante de conservation, chargée de recherche et d'étude d'exposition au musée national de la Marine

Comité scientifique : sous la présidence de **Thierry Gausseron** et **Marion Veyssière**, directeur et directrice adjointe du musée national de la Marine

- **Émilie Beck-Saiello**, maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne, université Sorbonne Paris Nord, laboratoire Pléiade, habilitée à diriger des recherches
- **Contre-amiral (2s) François Bellec**, de l'Académie de Marine
- **Denis-Michel Boëll**, conservateur général du patrimoine, ancien directeur adjoint du musée national de la Marine
- **Jean-Claude Boyer**, chargé de recherche honoraire au CNRS
- **Olivier Chaline**, professeur d'histoire moderne, Sorbonne Université, directeur de la FED 4124 Histoire et archéologie maritimes
- **Stéphane Guégan**, conseiller scientifique auprès de la présidence du musée d'Orsay
- **David Mandrella**, historien de l'art
- **Contre-amiral David Samson**, président du jury du 46^e Salon de la Marine, commandant du Pôle Écoles Méditerranée
- **Magali Théron**, maître de conférences en Histoire de l'art Moderne, Université d'Aix-Marseille

Conception scénographique : Maud Martinot

Conception graphique : Studio Camille Guitton

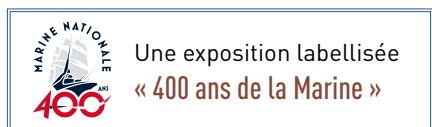
Conception lumière : Hi Lighting Design

Avec la participation du **Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon**



Prêteurs

- Angers, musée d'Angers
- Auxerre, musées d'Auxerre
- Baltimore, Baltimore Museum of Art
- Bordeaux, musée des Beaux-Arts
- Caen, musée des Beaux-Arts
- Cherbourg-en-Cotentin, bibliothèque Jacques Prévert
- Cherbourg-en-Cotentin, musée Thomas-Henry
- Clermont Auvergne Métropole, musée d'art Roger Quilliot
- Douai, musée de la Chartreuse
- Fontainebleau, château de Fontainebleau
- Guéret, musée d'art et d'archéologie
- Grenoble, musée de Grenoble
- La Rochelle, collection des musées d'Art et d'Histoire
- Londres, Royal Museums Greenwich
- Maisons-Laffitte, centre des monuments nationaux, château de Maisons-Laffitte
- Marseille, musée des Beaux-Arts
- Narbonne, Palais-Musée des Archevêques
- Orléans, musée des Beaux-Arts
- Paris, centre des monuments nationaux, Hôtel de la Marine
- Paris, centre national des arts plastiques
- Paris, collection du ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères
- Paris, collection Sylvie David-Rivièreux
- Paris, Madame Marguerite Louradour
- Paris, Monsieur des Acres de L'Aigle
- Paris, ministère des Anciens combattants / Marine nationale
- Paris, musée du Louvre, département des Peintures et des Arts graphiques
- Paris, musée d'Orsay
- Rouen, musée des Beaux-Arts
- Sceaux, Château de Sceaux, musée départemental
- Tours, musée des Beaux-Arts
- Versailles, Famille Boucher



Exposition réalisée avec le soutien du **Cercle Neptune**, le club des mécènes du musée national de la Marine

L'Œil

**connaissance
des arts**

MUSEUM TV

Col's bleus

**LA CROIX
L'Hebdo**

LE FIGARO



Avant-propos

Texte tiré du catalogue de l'exposition

Il y a plus de 400 ans que la Marine a noué un pacte avec les arts. Et ce n'est pas seulement parce que la mer a généralement inspiré poètes, musiciens et peintres, depuis Homère, Baudelaire, Debussy, Turner et Courbet...

La Marine française fut aussi elle-même une muse pour de nombreux artistes dont certains ont été membres de son équipage : Victor Segalen, Pierre Loti, Théodore Gudin ou Jean Cras pour ne citer que nos préférés.

Reflets et instruments de quatre siècles d'histoire nationale, les chefs-d'œuvre rassemblés pour la première fois dans l'exposition « *La Marine & les peintres. Quatre siècles d'art et de pouvoir* » célèbrent judicieusement les noces d'un mariage somme toute assez exotique entre l'art et la Marine de guerre.

La Marine a également, en retour, eu recours aux artistes pour soigner son image, appelant les ornemanistes aux proues et aux poupes puis convoquant les Peintres officiels, « photojournalistes » de l'époque, pour la plus grande gloire du souverain et nos forces navales. L'État séducteur s'est ainsi appuyé sur la puissance universelle des images pour communiquer. De la même manière que l'art se met au service du politique, Trafalgar devient une bataille de pinceaux dans laquelle Turner et Mayer s'affrontent à quelques années d'écart par marines interposées pour le plaisir tranquille des visiteurs de musées français ou anglais : « Il est doux, quand sur la vaste mer les vents soulèvent les flots, d'apercevoir du rivage les périls d'autrui »...

Malgré l'avènement de la photographie au début du XIX^e siècle et de l'image animée un peu plus tard qui aurait pu décrédibiliser les modes de représentation anciens, les beaux-arts n'en ont toujours pas fini avec la Marine. Son instinct combattant n'a pas éteint son goût pour les arts. Car la Marine sait que l'artiste est capable d'atteindre les cœurs et que la peinture en particulier, au-delà de la réalité dont elle peut rendre compte de manière plus ou moins fidèle, peut se faire allégorie, susceptible de figurer une idée, une pensée et pas seulement un cuirassé. « Ceci n'est pas un bateau », aurait dit Magritte, mais l'image de la puissance navale. Une vérité artistique et politique à la fois.

Thierry Gausseron

Directeur du musée national de la Marine

Lâcher de pigeons militaires à bord d'un torpilleur, dans la Manche
Paul Jobert (1863-1942), 1895
Huile sur toile, H. 265 x l. 402 cm
Paris, musée national de la Marine

© musée national de la Marine/P. Dantec



Visite de Napoléon III à Gênes en 1859
Théodore Guin (1802-1880), 1865
Huile sur toile, H. 179,5 x l. 472 cm
Paris, musée national de la Marine

« J'avais été marin, j'étais peintre de marine. J'estime que la peinture de marines forme un genre distinct qui nécessite des études spéciales »¹. Si le mot du grand peintre des sujets maritimes et navals qu'est Théodore Guin résonne de manière encore si juste, il ne saurait couvrir tout le champ de cette exposition. Les célébrations des 400 ans de la Marine invitent en effet à rassembler des œuvres extrêmement variées, au-delà des seules peintures de marines, en vue de montrer la relation entre la Marine combattante et protectrice et les peintres, depuis 1626, date de son établissement en tant que flotte pérenne et unifiée.

Les représentations picturales ont pris un nouvel essor à l'aune des évolutions des théories et de la pratique de la peinture, des explorations maritimes et du développement des flottes des États modernes dès le *xvi*^e siècle. Cette exposition inédite – le sujet naval en termes picturaux n'a jamais fait l'objet d'études scientifiques globales et approfondies – mêle étroitement art visuel, pouvoir, histoire nationale et enjeux navals. Le public peut y découvrir les œuvres des artistes témoins de l'évolution du monde maritime et de la conquête des mers par la France du *xvii*^e siècle à la fin du *xx*^e siècle. L'exposition propose ainsi un regard nouveau sur la diversité formelle et la fascination picturale, du pittoresque au drame historique, que ces artistes ont transmises au fil des siècles. Elle entend montrer ces représentations du monde militaire marin et de l'histoire navale et interroger les rapports complexes entre la Marine, le pouvoir et les artistes. Ces derniers s'ouvrent aussi à toutes les marines, à des dimensions plus sensibles de la mer et à la restitution du face à face physique avec son spectacle.

Dans un contexte où les mers sont redevenues des espaces de compétition et de conflits, les célébrations des 400 ans de la Marine française invitent à reconsidérer ce puissant attribut de la souveraineté au prisme de l'art et de l'histoire. Dès le *xvii*^e siècle, l'affirmation du pouvoir royal s'est accompagnée de la création d'un commandement maritime centralisé au service des intérêts de l'État. Cette politique de puissance s'est aussi manifestée à travers les arts, et grâce à des peintres aux statuts et aux dénominations variés selon les périodes : peintre pour les mers du roi, dessinateur et maître-peintre entretenu, peintre de paysages et de marines, peintre de marines du roi, peintre des

¹ *Souvenirs du baron Guin, peintre de la marine (1820-1870)*, publiés par Edmond Béraud, 1921, p. 33-34

batailles du département de la Guerre, peintre rattaché au ministère de la Marine, peintre du Département de la Marine et enfin peintre officiel de la Marine (POM), sans oublier ceux qui, sans avoir un de ces statuts, évoluent autour ou au sein des institutions militaires et artistiques. Ce développement de la peinture au service de la Marine, des ateliers des arsenaux aux cercles académiques, va traverser les courants artistiques du XIX^e siècle puis les nouvelles tendances modernes, s'inscrivant dans les mutations, les fractures historiques et les tensions esthétiques, entre réalisme et abstraction, qui vont jaloner la modernité du XX^e siècle.

L'exposition suit une progression chrono-thématique et explore les enjeux historiques et esthétiques, selon les contextes politiques, militaires et académiques. Cette peinture de marine a connu des métamorphoses et des analyses critiques contrastées : cette expression hybride tributaire du paysage, à travers les influences nordiques et italiennes, conquiert une transcription de plus en plus sensible, impressionniste et imaginative de la mer. Elle se nourrit des codes de la peinture de bataille pour représenter les batailles navales historiques et modernes mais aussi de la rhétorique de la peinture savante qui mêle la fable et l'histoire, que ce soit pour des grands décors ou des portraits historiés. L'apogée du fait moderne après la Révolution française se retrouve ainsi dans les peintures de bataille navale classique, dans le sillage du génie de Joseph Vernet au XVIII^e siècle. La bataille navale n'est pas la seule catégorie du genre naval. Le portrait de navire, la vue de port ou d'arsenal et surtout la fête maritime constituent les autres registres de ce répertoire où la Marine est célébrée ou à travers lesquels elle promeut ses équipements ou sublime les limites et les échecs du fait naval.

À partir de 1870, la peinture de genre s'intéresse davantage à la condition sociale du marin et à la sensibilité maritime et envahit la peinture d'histoire, instaurant ainsi une peinture militaire plus spécialisée et moins soucieuse des grands panoramas grand genre. Les codes de la bataille navale académique s'estompent au bénéfice d'un académisme pénétré par le genre et le renouvellement du style. N'oublions pas le portrait qui n'a de cesse, du XVII^e siècle au XX^e siècle, d'exhiber la stature et l'expression des hommes de pouvoir et de commandement. Confrontée aux avant-gardes du XX^e siècle, ces représentations évoluent tout en conservant leurs spécificités plastiques.

Alors que le développement de la navigation de plaisance, des stations balnéaires et des bains de mer va changer l'image des activités nautiques et de la mer, les artistes voués au théâtre de l'histoire navale et aux scènes de naufrage vont modifier aussi leur approche. À cette ouverture, sur le fond comme sur la forme des techniques employées, vont s'ajouter des fractures aussi bien historiques, pendant la Seconde Guerre mondiale, et même après, qu'esthétiques, à travers des choix parfois divergents entre les différents types de réalistes et les formules abstraites. S'ajoutent aussi les dimensions documentaires, la diffusion des images, le positionnement des artistes et de l'institution ainsi que l'art comme fruit d'une expérience embarquée. La conquête et la traversée des mers ont suscité également celle des images. Quand l'art révèle, dans la variété de ses formes et de ses moyens, la force de l'engagement et l'expérience individuelle du peintre, il offre au public ses mythes autant que sa part de transcription du réel. C'est cette part composite qu'une telle exposition hautement mémorielle entend restituer.

Bertrand de Sainte-Marie

*Commissaire de l'exposition, conservateur en chef du patrimoine,
chef du service de la Conservation du musée national de la Marine*



Parcours de l'exposition

— 1626 : l'essor de la Marine française au service du pouvoir

L'exposition commence en octobre 1626, lorsque le roi Louis XIII octroie au cardinal de Richelieu, son principal ministre depuis deux ans, la charge de « Grand Maître, Chef et Surintendant général de la navigation et commerce de France ».

Avant cette date, il n'existe pas de véritable corps de la marine de guerre. La création d'une Marine permanente devient nécessaire, à la fois pour renforcer les frontières maritimes du royaume, mais aussi pour participer à la maîtrise des mers et se hisser au rang des grandes puissances du temps, aux côtés des Provinces-Unies, de l'Espagne, l'Angleterre, Venise ou l'Empire ottoman.

Louis XIII unifie et centralise le pouvoir sur mer. Il écarte, en faveur de Richelieu, les grands seigneurs amiraux tels que Charles I^{er} de Lorraine duc de Guise, amiral du Levant, qui assure la retraite de l'escadre anglaise à La Rochelle. Le cardinal Grand-Maître recrute des gentilshommes pour les former « au fait de la marine et de la navigation » et nomme à la tête de son escadre des officiers issus de l'Ordre de Malte. Le portrait immortalise ces princes et chevaliers marins comme le duc de Beaufort, Jean des Acres ou le chevalier Paul qui servent à la mer.

À la demande du roi et du cardinal, une rhétorique symbolique et allégorique du pouvoir se développe autour du maritime. Le cardinal s'approprie la figure d'Hercule et le symbole de l'ancre de marine. Le sujet naval bénéficie alors de la scène artistique parisienne marquée par une forte présence d'artistes nordiques, surtout flamands, qui maîtrisent la peinture de marine.

Portrait de Jean-Paul de Saumeur, dit le Chevalier Paul (1597-1667)
Anonyme, vers 1660
Huile sur toile, H. 217,5 x l. 147 cm
Paris, musée national de la Marine



© musée national de la Marine/P. Dantec

Ravitaillement de l'île de Ré par Claude de Razilly, 1627
 Claude Vignon (1593-1670), 1642
 Huile sur toile, H. 162 x l. 202 cm
 Paris, musée national de la Marine

— *Subdidit oceanum* « Il a vaincu l'océan »

Au milieu de la guerre de Trente Ans, le siège de La Rochelle (septembre 1627 - octobre 1628), place de sûreté du parti protestant soutenue par les Anglais, constitue une victoire militaire et politique majeure d'une grande portée artistique. Louis XIII, qui a conduit ce siège avec le cardinal de Richelieu, confie à Jacques Callot, en 1629, des gravures sur l'attaque du fort de Saint-Martin-de-Ré et le siège de La Rochelle. De nombreux peintres français, flamands et hollandais, anonymes ou non, s'inspirent de ce travail : vues à vol d'oiseau, paysage de marine et bataille terrestre et navale.

Le ravitaillement de l'île de Ré par Claude de Razilly en 1627 est commandé plus tardivement par le roi et Richelieu à Claude Vignon, en 1642, pour en faire don à cet héroïque officier de marine, membre de l'Ordre de Malte, qui a soutenu le feu de l'escadre anglaise. Cette peinture est l'une des premières marines qui mêle le portrait mythologique, celui des époux Razilly, l'allégorie politique, avec l'inscription latine *Subdidit oceanum*, la bataille navale et le portrait du navire de guerre de haut-bord *La Couronne*, en service de 1637 à 1643. Ce mélange des sujets et des chronologies glorifie la politique navale du cardinal.

La fusion de la tradition nordique du paysage maritime et des paysages antiquisants italiens, qui atteignent leur sommet avec Claude Gellée dit Le Lorrain, trouve sa place à l'Académie royale de peinture et de sculpture, fondée à Paris en 1648, grâce aux « peintres du Roy pour les mers ».



— La magnificence de la puissance navale

Après la victoire sur la Fronde et la mort du cardinal Mazarin, le jeune Louis XIV nomme Jean-Baptiste Colbert ministre, puis secrétaire d'État à la Marine en 1669, qui succède à l'intrépide duc de Beaufort. Colbert dote le royaume d'une puissante armée navale.

L'Académie royale de peinture et de sculpture accueille des artistes chargés de représenter les hauts faits maritimes du roi. Premier peintre du roi « pour les mers », Matthijs Van Plattenberg, dit Matthieu de Plattermontagne, né à Anvers en 1608, rejoint l'Académie dès 1648. Suivront le génois Francesco Maria Borzone et le hollandais Jan Karel Donatus van Biecq dont les batailles navales ornent les maisons royales. Charles Le Brun et Pierre Mignard rivalisent dans le langage allégorique maritime pour les décors du Louvre et de Versailles.

Remarqué par le cardinal Mazarin, Jean-Baptiste de La Rose porte en 1667 le titre de « maître peintre entretenu par le Roy ». Ses vues de ports allient paysage italien, activités portuaires et réalisme topographique. Son succès sur les chantiers navals de Toulon et Marseille s'étend auprès des collectionneurs comme le secrétaire d'État à la Marine Colbert de Seignelay. La Rose et son fils Pascal exécutent aussi des décors intérieurs de vaisseaux. Entre 1670 et 1680, cinquante-cinq peintres travaillent à l'arsenal de Toulon. L'esthétisation du fait naval est à son apogée. Pierre Puget et Jean Bérain fournissent des portraits de vaisseaux, notamment le *Soleil royal*, navire amiral qui participe à la victoire du Cap Béveziers sur les Anglo-hollandais en 1690 et connaît une fin tragique deux ans après.

Combat naval
Matthijs Van Plattenberg (vers 1608-1660), première moitié du XVIII^e siècle
Eau-forte sur papier vergé, H. 17 x l. 19,5 cm
Paris, musée national de la Marine



Le Port de La Ciotat en 1664
Jean-Baptiste de La Rose (1612-1687), 1664
Huile sur toile, H. 115 x l. 191,5 cm
Paris, musée national de la Marine

La rareté des œuvres conservées de Jean-Baptiste de La Rose rend l'appréciation globale de son corpus difficile. Pourtant, Le Port de La Ciotat en 1664 illustre parfaitement sa technique et son inspiration classique, héritée de la tradition italienne portée par Claude Lorrain (1600-1682) et Salvator Rosa (1615-1673), dans la production duquel le paysage de marine est traité comme une fenêtre ouverte sur le monde. Dans cette toile, La Rose propose un paysage de marine rappelant les capriccio : l'artiste y dépeint une scène contemporaine ponctuée de ruines imaginaires, tout en y insérant des éléments topographiques reconnaissables de La Ciotat, à l'image du Bec de l'Aigle.

La Rose joue habilement avec les contrastes lumineux pour rythmer sa toile. La composition s'appuie sur une structure diagonale où les zones d'ombre s'opposent aux éclats de lumière, à l'instar du chantier naval à droite, guidant ainsi le regard vers les points névralgiques de l'activité portuaire. Au ^{xvii}^e siècle, ces vues de ports sont particulièrement prisées, autant pour leur esthétique que pour leur valeur de témoignage. Si le commanditaire demeure inconnu, la présence du chantier naval suggère une œuvre destinée à un officier de haut rang, membre de la Marine royale.

Texte tiré du catalogue de l'exposition. Auteur : Sarah Montebello,
Doctorante en histoire, université Sorbonne Paris Nord, laboratoire Pléiade



— Un moment de perfection de l'art pour la Marine royale

Les bénéfices de la paix sous la Régence et au début du règne de Louis XV, puis les revers de la flotte française lors de la guerre de Sept Ans, reportent l'attention sur les ports qui symbolisent l'expansion économique. Si la marine de guerre apparaît dans les morceaux de réception académique, chez Adrien Manglard comme chez Joseph Vernet, la vogue des points de vue depuis le rivage répond au goût des amateurs et des marchands. Ce siècle est autant celui d'un art unissant grand genre, vraisemblance et naturel que celui des sciences, notamment en matière de navigation.

L'Académie royale de peinture et de sculpture accueille Vernet avec zèle. L'émblématique série des *Ports de France* de ce dernier, commandée en 1753 par Louis XV, met en image un rêve grandiose de prospérité et de puissance. Les suiveurs de Vernet tels que les frères Ozanne, ou encore Jean-François Hue, propagent l'art maritime et sont en faveur à la cour.

Le duc de Choiseul, nommé ministre de la Marine en 1761, amorce le redressement de la flotte qui s'accroît sous Louis XVI. Formé aux enjeux maritimes et féru d'expéditions lointaines, ce dernier confie la Marine au maréchal de Castries qui assure la victoire française lors de la guerre d'Indépendance américaine, grâce à des officiers tels que d'Estaing, Suffren, De Grasse, La Motte-Picquet ou Du Couëdic. L'officier de marine Auguste-Louis de Rossel, quittant sa carrière de marin pour la peinture, reçoit du roi la commande des victoires navales du conflit, inscrivant au pinceau cette revanche dans l'Histoire.

Manœuvres navales à Toulon, juillet 1777
Flotte de Saint Joseph (1727-?), quatrième quart du XVIII^e siècle
Huile sur toile, H. 129,5 x l. 194 cm
Paris, musée national de la Marine
Dépôt du musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon



Combat naval de l'île de la Grenade, 6 juillet 1779
Jean François Hue (1751-1823), 1788
Huile sur toile, H. 129 x l. 222 cm
Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon

Le Combat naval de l'île de la Grenade, 6 juillet 1779 décrit la victoire de la France sur l'Angleterre lors d'un épisode célèbre de la guerre d'Indépendance américaine. En 1779, l'escadre commandée par le vice-amiral Charles Henri d'Estaing livre une bataille contre les forces anglaises au large de Grenade, aux Antilles. La victoire de la Marine sur la Royal Navy permet de conquérir l'île de la Grenade et connaît un large écho en métropole. Répondant à une commande de Louis XVI, Jean-François Hue représente les derniers instants du combat, avec un grand souci de réalisme et d'exactitude historique. Au premier plan, un vaisseau anglais démâté navigue sous grément de fortune ; tandis qu'au second plan, la ligne anglaise, rompue, fait face à la flotte française qui poursuit sa manœuvre et montre ainsi son avantage durant l'affrontement.

Source : Les Chroniques des Amis de Versailles - le magazine des amis du château



— La Marine et l'irruption de l'Histoire dans l'art

La Révolution française ouvre un siècle passionné d'Histoire et d'actualité. Si la Marine révolutionnaire, puis impériale ne parvient pas à vaincre l'Angleterre, elle trouve dans la peinture de bataille navale le moyen de magnifier les actes de courage. Par le portrait, René Théodore Berthon célèbre le vice-amiral Decrès, nommé ministre par Napoléon I^{er}, et Jean-François Millet décrit vers 1845 de manière naturaliste Aimable Gachot, lieutenant de vaisseau. Les héritiers de Vernet que sont Hue, Louis-Philippe Crépin et l'anversois Mathieu Ignace Van Brée mettent en scène la force navale de l'Empire.

Sous la Restauration, le romantisme sombre de Théodore Géricault s'empare du naufrage de la *Méduse* et projette le Salon de 1819 en pleine mer. Les peintures de marine et d'histoire navale (Crépin, Pierre-Julien Gilbert, Ambroise Louis Garneray) se nourrissent de la référence à Vernet, régénérée par l'énergie romantique (Théodore Gudin, Eugène Isabey, Paul Huet) et l'influence anglaise (John Constable, Richard Parkes Bonington, William Turner) lors du Salon de 1824 qui présente le portrait du duc d'Angoulême, Grand Amiral de France, en généralissime de l'armée d'Espagne. Corsaire devenu « peintre pour les marines » de ce dernier, Garneray peint les côtes et ports de France, pour la gravure et leur diffusion.

Après l'expédition d'Alger de juin 1830, Crépin et Théodore Gudin deviennent peintres du ministère de la Marine. Proche de Louis-Philippe d'Orléans, Gudin s'affirme en maître du fait naval. Eugène Delacroix et François-Auguste Biard, pour le genre historique rétrospectif, et Horace Vernet, Gudin et Antoine-Léon Morel-Fatio, pour les sujets navals, participent aux galeries historiques du château de Versailles que le roi Louis-Philippe conçoit en vue de la réconciliation nationale. La II^e République poursuit les commandes de peintures d'histoire, célèbre l'abolition de l'esclavage et consacre l'essor de la peinture de genre et de paysage.

Combat de la Pomone, 1811
Pierre-Julien Gilbert (1783-1860), 1837
Huile sur toile, H. 110 x l. 116 cm
Paris, musée national de la Marine



© Grand Palais Rmn (Château de Versailles) / Gérard Blot

Anne Hilarion de Costentin, comte de Tourville
Eugène Delacroix [1798-1863], 1834-1835
Huile sur toile, H. 227,5 x l. 151 cm
Versailles, musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon

En 1834, Louis-Philippe commande à Eugène Delacroix, pour la Galerie militaire du Musée historique du château de Versailles, ce portrait rétrospectif et historiciste du comte de Tourville, vice-amiral et maréchal de France et célèbre héros de la Marine royale de Louis XIV. Ce portrait reprend la sculpture représentant le vice-amiral et commandée par le comte d'Angiviller en 1779 qu'il ordonna à Houdon. La pose de Tourville que lui réserve Delacroix est élégante et empreinte des manières de la Cour, malgré son armure, quand la sculpture de Houdon transcrit un Tourville fougueux et batailleur. Ouvrant l'arrière-plan vers un paysage de marine au ciel nuageux aux accents romantiques, Delacroix aborde ici l'Histoire nationale à travers ce grand marin victorieux à Béziers en 1690.

Texte tiré du catalogue de l'exposition. Auteur : Bertrand de Sainte-Marie, conservateur en chef du patrimoine, chef du service de la Conservation du musée national de la Marine



— L'ancre et le pinceau sous le Second Empire et la III^e République

L'arrivée au pouvoir de Louis-Napoléon Bonaparte, qui devient Napoléon III en 1852, favorise les innovations techniques et scientifiques en matière navale. Jean-Baptiste Durand-Brager, élève d'Isabey, peint cette renaissance de la flotte à l'occasion de la guerre de Crimée. Son élève Pierre-Émile de Crisenoy, à la suite de Morel-Fatio, devient en 1867 le deuxième et dernier peintre du ministère de la Marine sous le Second Empire.

Les commandes de tableaux valorisent les expéditions coloniales à travers le monde. La peinture d'histoire ou contemporaine navale hérite d'une tradition de composition équilibrée, offrant une vue large du champ de la scène, une vraisemblance visuelle et une lisibilité des navires. Elle évolue vers le genre, le décoratif et l'histoire sociale, confrontée à la révolution réaliste (Gustave Courbet, Édouard Manet), naturaliste et impressionniste, par la force du sujet moderne. La peinture militaire, genre nouveau qui s'affirme après 1870, s'attache à la figure du marin.

Le tableau de marine est vu par les critiques d'art comme un genre toujours assimilé au paysage et minoré dans les comptes rendus de Salon. Les thèmes traités par les peintres pour la Marine de la République sont la fête maritime, les parades d'escadres dans le cadre diplomatique, l'expansion coloniale et des événements tels que le décès de l'amiral Courbet, considéré comme un héros national. Les peintres illustrent aussi les stratégies navales, à l'image de Paul Jobert qui promeut le torpilleur. La III^e République commande et achète ainsi des œuvres mettant sa flotte à l'honneur.

Paquebot à propulsion mixte en carénage au Havre
Édouard Adam (1847-1929), 1882
Huile sur toile, H. 43,5 x l. 65,2 cm
Paris, musée national de la Marine

© musée national de la Marine/ C. Rabourdin



Clair de lune sur le port de Boulogne
Édouard Manet (1832-1883), 1869
Huile sur toile, H. 81,5 x l. 101 cm
Paris, musée d'Orsay

Pendant possible d'une Vue de Calais contemporaine, et preuve que le peintre se montre sensible à la politique portuaire du Second Empire, l'œuvre du musée d'Orsay se distingue des autres marines réalisées au cours de ses nombreux séjours balnéaires. Sous un titre apocryphe qui convient mal à sa note presque endeuillée, elle confirme l'ouverture de la peinture de Manet à une véritable dimension sociale, moins caractérisée chez lui le plus souvent. En attente de leurs maris ou de leurs parents partis en mer, un groupe de femmes à coiffes traditionnelles, serrées les unes contre les autres, mobilisent potentiellement la compassion du spectateur. Inspirée par les nocturnes du ^{xvii} siècle flamand et hollandais, l'œuvre, de facture souple et douce, associe amèrement l'angoisse des femmes et la nuit magnétique.

Texte tiré du catalogue de l'exposition. Auteur : Stéphane Guégan, Conseiller scientifique auprès de la Présidence du musée d'Orsay



— Le statut des peintres et la diversité des inspirations

La transition de la peinture d'histoire navale vers la peinture militaire se manifeste chez Léon Couturier qui s'attache à la figure du marin. À l'apogée de sa carrière, Félix Ziem peint, sous le soleil de Toulon comme son ami François Nardi, la visite du président Émile Loubet aux escadres en 1901. Charles Fouqueray, peintre voyageur de marine et d'histoire, Lucien Simon et Eugène-Louis Gillot s'impliquent dans la communauté des peintres de la mer. La nomination de Paul Signac comme peintre de la Marine en 1915 marque l'infléchissement en faveur des tendances postimpressionnistes, cézaniennes, fauves (Albert Marquet) et cubistes (André Lhote).

Pendant le conflit mondial, la Marine missionne les artistes dans les ports et l'armée navale. Le décret du 10 avril 1920 autorise le ministre de la Marine à décerner le titre de « Peintre de département de la Marine ». Les peintres peuvent ajouter une ancre à leur signature et effectuer des missions sur les navires et dans les ports. En 1931, Simon, Fouqueray, Jean-Louis Paguenaud et Du Gardier réalisent les décors du Cercle naval de Toulon. Albert Brenet et Marin-Marie, embarqués dès les années 1930, poursuivent leurs missions après la Libération, tout en abordant différentes marines. Les représentations héroïques laissent place à de nouvelles expressions qui caractérisent une modernité picturale compatible avec les formules réalistes des sujets maritimes. De Charles Lapicque, engagé dans l'étude des couleurs, à Arnaud d'Hauterives et Michel Bez qui pratiquent un réalisme utopique, les pratiques se diversifient chez les artistes pour lesquels le décret de 1981 officialise le titre de « Peintre des armées, spécialité Marine ».

Marin et Martiniquaise
André Lhote (1885-1962), 1930
Huile sur toile, H. 92 x l. 73 cm
Paris, musée national de la Marine



Le Sergent de la coloniale
Albert Marquet (1875-1947), vers 1906
Huile sur toile, H. 81 x L. 65 cm
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Les jeunes années d'Albert Marquet entre Bordeaux et le bassin d'Arcachon influencent sa carrière de peintre des quais et du littoral. Grand voyageur, des rivages français aux pourtours du Proche-Orient, Marquet célèbre les bords de Seine, les ports d'Europe et les littoraux du Maghreb.

Le Sergent de la coloniale représente, comme le trahit son uniforme à large galon d'or hérité de la Grande Armée, un plus modeste caporal-fourrier. Le modèle, à ce jour anonyme, pose avec autant de nonchalance que de distinction, assis sur un simple tabouret dans une pièce pour le moins dépouillée. La touche large, le coloris sombre et la silhouette cernée se découpant sur un fond neutre témoignent de la dette évidente de Marquet à l'égard de l'œuvre de portraitiste d'Édouard Manet.

Texte tiré du catalogue de l'exposition. Auteur : Benjamin Couilleaux, Conservateur en chef du patrimoine, responsable du département décors, mobilier et arts décoratifs au musée Carnavalet - Histoire de Paris



D'un Salon à l'autre : le processus de création du Salon de la Marine

Depuis le ^{xvii}^e siècle, le Salon de peinture et de sculpture a consacré des carrières d'artistes et rythmé la vie des arts, jusqu'en 1881. La III^e République met alors fin au monopole de l'Académie des beaux-arts sur le Salon, renommé Salon des artistes français. S'ensuit l'apparition d'autres sociétés d'artistes, comme la Société nationale des beaux-arts, le Salon des indépendants ou le Salon d'automne.

La plupart des peintres de la Marine ont participé au Salon officiel, puis aux suivants. Les artistes les plus attachés à la Marine fondent en 1900 une association amicale ayant pour but de créer un « Salon de la mer ». Fouqueray fonde en 1905 la Société des peintres de Marine afin d'aider « au développement de la marine française ». La Société nationale des beaux-arts de la mer est créée en 1924, à l'initiative du peintre Gillot, avec le haut patronage du ministre de la Marine Georges Leygues. Les artistes Philippe Dauchez et Simon s'y impliquent et Mathurin Méheut, Léon Haffner, Lucien-Victor Delpy, Auguste Matisse et Gustave Alaux participent à ces Salons tenus à la galerie Zivy, avenue Montaigne à Paris.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement de Vichy instrumentalise ces aspirations à des fins de propagande. Cette période s'accompagne également d'une guerre complexe des images, entre celles des artistes sollicités ou reconnus par le régime de Vichy, ceux qui rejoignent ou soutiennent les Forces navales françaises libres (FNFL) ou les défenseurs de la « Belle Marine » de 1939. C'est dans ce contexte qu'est inauguré en 1942 le premier Salon de la Marine, suivi en 1943 du deuxième Salon, organisé au musée national de la Marine qui a quitté Le Louvre pour le Palais de Chaillot. Après la Libération, les expositions et les Salons de la Marine au Palais de Chaillot reprennent. Le Salon témoigne depuis de la variété des expériences maritimes et des expressions artistiques modernes, de la persistance des sujets historicistes aux explorations individualistes, réalistes, hyperréalistes et abstraites.

Pont d'envol du Clemenceau
Albert Brenet (1903-2005), 1962
Gouache contrecollée sur bois, H. 120 x l. 82 cm
Paris, musée national de la Marine

Dossier de presse



Manœuvres au large de Brest
Charles Lapicque [1898-1988], 1959
Huile sur toile, H. 65,5 x l. 92 cm
Paris, musée national de la Marine

Peintres embarqués et reporters

Les peintres du département de la Marine peuvent être embarqués sur les bâtiments de la flotte nationale et invités à la table des officiers. Les peintres-reporters servent la cause de la Marine et certains sont correspondants de guerre : Delpy, Brenet, Marin-Marie ou Roger Chapelet. Méheut s'attache à la vie des communautés littorales, tandis que Brenet développe une vision objective du travail humain et prend part aux manœuvres. Il cale son chevalet sur les navires de guerre français, sur un trois-mâts barque ou sur les remorqueurs de New-York. Embarqué dès 1935 sur un cuirassé, il décrit par la gouache une des cinq tourelles doubles de la *Provence* pendant un exercice de pointage

et de chargement. Éternel voyageur et hanté par les défis de l'océan, l'artiste suit les carénages et partage les quarts de nuit en haute mer. Embarqué avec le commandant Charcot à bord du *Pourquoi pas ?*, Marin-Marie peint d'après nature les mouvements de la mer. Signac, Fouqueray, Brenet et André Hambourg ont ainsi restitué sur le vif des centaines de motifs, d'expériences visuelles et de sensations sur leurs carnets lors de leurs voyages, opérations navales et explorations. Sans être peintre du département de la Marine, Jean Badeuil documente les missions de Jean-Baptiste Charcot à bord du *Pourquoi Pas ?* à partir de 1934 et jusqu'au naufrage de 1936. Son corps et sa boîte de couleurs sont retrouvés après le naufrage, impliquant concrètement l'art dans la dimension tragique de l'aventure humaine.

Les collections en mouvement : restaurations, acquisitions, dépôts

La peinture tient une place singulière dans les collections du musée. Au fil de l'histoire du premier musée naval, au sein du musée du Louvre, les peintures sont déjà présentes, parmi les modèles et les maquettes de navires. Elles le sont également dans les musées des arsenaux des ports.

L'exposition *La Marine & les peintres. Quatre siècles d'art et de pouvoir* a été l'occasion pour le musée de compléter et mieux connaître ce fonds. En effet, près de la moitié du corpus de l'exposition, soit plus de soixante pièces, provient des collections du musée. Parmi celles-ci, une quarantaine a fait l'objet de restaurations (peintures, arts graphiques et cadres).

Par ailleurs, le musée a enrichi son fonds grâce à l'acquisition de trois tableaux visibles dans l'exposition : *Vue d'un port avec un navire en construction* de Jean-Baptiste de La Rose (vers 1665) et *Lancement d'un navire croiseur cuirassé à Toulon* de Félix Ziem (deuxième quart du XIX^e - début du XX^e siècle). La préemption en vente publique du *Portrait de Jean-Paul de Saumeur, dit le Chevalier Paul (1597-1667)* permet de faire entrer dans les collections nationales le seul portrait connu

(à l'exception d'un dessin à la sanguine conservé à la bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence) de cette grande figure des opérations navales françaises en Méditerranée et de la cour de Louis XIV.

Enfin, un dépôt exceptionnel de vingt-quatre peintures d'Ambroise Louis Garneray a été consenti par la Chambre de commerce et d'industrie régionale de Paris Ile-de-France, dont vingt-trois sont présentées dans l'exposition. Cet ensemble s'inscrit dans une série, plus large, de vues de ports de France peintes au début du XIX^e siècle, dans la lignée de la célèbre série de Joseph Vernet, réalisée un siècle plus tôt.



Portrait de Jean-Paul de Saumeur, dit le Chevalier Paul (1597-1667)
Anonyme, vers 1660
Huile sur toile, H. 217,5 x l. 147 cm
Paris, musée national de la Marine
Œuvre acquise avec le soutien du Cercle Neptune en 2025

© musée national de la Marine/C. Rabourdin

© musée national de la Marine/C. Rabourdin



Vue d'un port avec un navire en construction
Jean-Baptiste de La Rose (1612-1687), vers 1665
Huile sur toile, H. 45 x l. 70 cm
Paris, musée national de la Marine
**Œuvre acquise avec le soutien de l'Association
des Amis du musée national de la Marine
(AAMM) en 2025**

© musée national de la Marine/C. Rabourdin



Lancement d'un navire croiseur cuirassé à Toulon
Félix Ziem (1821-1911), deuxième quart du XIX^e - début du XX^e siècle
Huile sur toile, H. 45,5 x l. 55 cm
Paris, musée national de la Marine
Œuvre acquise avec le soutien d'Unéo en 2025

© Léang SENG / ADER EP



Port de Rochefort
Ambroise Louis Garneray (1783-1857), XIX^e siècle
Huile sur toile, H. 33 x l. 46 cm
Paris, musée national de la Marine
**Dépôt de la Chambre de commerce et d'industrie régionale
de Paris Ile-de-France**

46^e Salon de la Marine

Le 46^e Salon de la Marine s'inscrit dans le cadre des 400 ans de la Marine nationale avec la thématique « 400 ans d'Art et de combat ». Il se tient du 13 mai au 2 août 2026, dans la continuité de l'exposition *La Marine & les peintres. Quatre siècles d'art et de pouvoir*.

Unifiée et centralisée en 1626 par Louis XIII et le cardinal de Richelieu, la Marine de France protège les Français, sur tous les océans, depuis sa création. Ce sont quatre siècles d'engagement en mer, d'hommes et de femmes au service de la France, des Français et de leurs intérêts. 2026 marque ainsi le 400^e anniversaire de la Marine nationale, célébré tout au long de l'année par de nombreuses manifestations qui mettront en avant cet héritage.

Le Salon est co-organisé par la Marine nationale avec le Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM), l'association des Peintres officiels de la Marine et le musée national de la Marine.

Comme à chaque édition, le Salon compte trois volets :

- une exposition des œuvres des Peintres officiels de la Marine (POM) en activité ;
- une exposition d'œuvres sélectionnées sur dossier par un jury, ouverte à tous les artistes et à toutes les sensibilités et pratiques artistiques ;
- un hommage aux Peintres officiels de la Marine disparus depuis la précédente édition, qui s'était exceptionnellement tenue à Brest, en 2021.

Ce sont au total 84 œuvres qui sont ici réunies, dont 43 sélectionnées par le jury à l'issue de l'appel à concours. Toutes illustrent ainsi la continuité d'une tradition d'artistes témoins de leur temps, célébrant l'audace, le courage, l'esprit d'équipage et la recherche permanente d'innovation hérités de 400 ans de combat naval.

— Les Peintres officiels de la Marine : des artistes au service de la Marine

Dès l'Ancien régime, des artistes reçoivent des commandes d'œuvres qui célèbrent et décrivent la marine de guerre, ses figures, ses batailles et ses arsenaux. En 1830, pour la première fois, deux peintres, Louis-Philippe Crépin (1792-1851)



Affiche du 46^e Salon de la Marine

Commissariat

Bertrand de Sainte-Marie,
conservateur en chef du patrimoine,
chef du service de la conservation
du musée national de la Marine

Prêteurs

Famille Bailhache
Collection Tourbatez

Catalogue

*Puissant sur la mer. Peintures, dessins,
estampes, photographies, sculptures*

Éditions Gallimard
152 pages, 80 illustrations
PVP 29 €

Contacts presse

Salon de la Marine
Julien Lorelli - 01 44 42 58 28
Amandine Bizien - 01 44 42 82 25
[cesm-marine-nationale-communication.
accueil.fct@intradef.gouv.fr](mailto:cesm-marine-nationale-communication.accueil.fct@intradef.gouv.fr)

Catalogue, éditions Gallimard
Béatrice Foti
beatrice.foti@gallimard.fr
01 49 54 42 10

et Théodore Gudin (1802-1880) sont officiellement attachés au ministère de la Marine. Cette décision n'est fondée sur aucun texte mais est pourtant à l'origine du corps actuel des Peintres officiels de la Marine. En 1920, un premier décret institue le statut de peintre du département de la Marine. Plusieurs fois remanié et désormais interarmées, c'est un décret du 2 avril 1981 qui officialise le titre de « Peintre des armées, spécialité Marine ». Ces derniers sont nommés par le ministre des Armées sur proposition du jury du Salon. Ils ont rang d'officier et peuvent porter l'uniforme mais sans galon. Par tradition, ils sont appelés « Maître », et ont le privilège de pouvoir embarquer sur les bâtiments de la Marine nationale. Il faut distinguer les peintres agréés, nommés pour trois ans renouvelables, des peintres titulaires, pouvant être nommés après trois agréments successifs. Le titre de « Peintre » doit être compris au sens large : il réunit aussi des graveurs, des sculpteurs, des photographes et des hommes de cinéma. On compte aujourd'hui trente-huit POM qui mettent leur talent au service du rayonnement de la Marine. Pour cette 46^e édition, trente-trois d'entre eux présentent une œuvre.

— Les candidats exposants

Le Salon expose, outre les œuvres des Peintres officiels de la Marine, le travail d'autres artistes ayant proposé leur candidature au concours organisé à l'automne 2025 par la Marine nationale. Chaque artiste propose une œuvre correspondant à la thématique du Salon.

Pour cette 46^e édition, quarante-trois artistes ont été sélectionnés par un jury composé de représentants des mondes maritime et culturel et présidé par le contre-amiral David Samson. Leurs œuvres traduisent la diversité des regards portés sur la Marine nationale et la mer tant par les techniques utilisées (peintures, arts graphiques, photographies, bandes dessinées, sculptures et œuvres digitales) que par les scènes et interprétations choisies.

Parmi ces artistes, certains postulent au titre de Peintre de la Marine. Ils font l'objet d'une sélection par le jury du Salon qui se réunit une deuxième fois pendant la tenue du Salon. Un décret signé du ministre officialise la nomination des lauréats. Quelques artistes sont également sélectionnés par ce même jury pour se voir remettre une distinction ou un prix au regard de la qualité de l'œuvre qu'ils ont exposée.

Hommage aux peintres disparus

Depuis le précédent Salon de la Marine, présenté à Brest en 2021, huit Peintres officiels de la Marine ont disparu. Une section spéciale leur rend hommage en exposant une œuvre de chacun d'entre eux, témoignant de leur regard artistique singulier sur le monde, la mer, la Marine et la communauté des gens de mer.

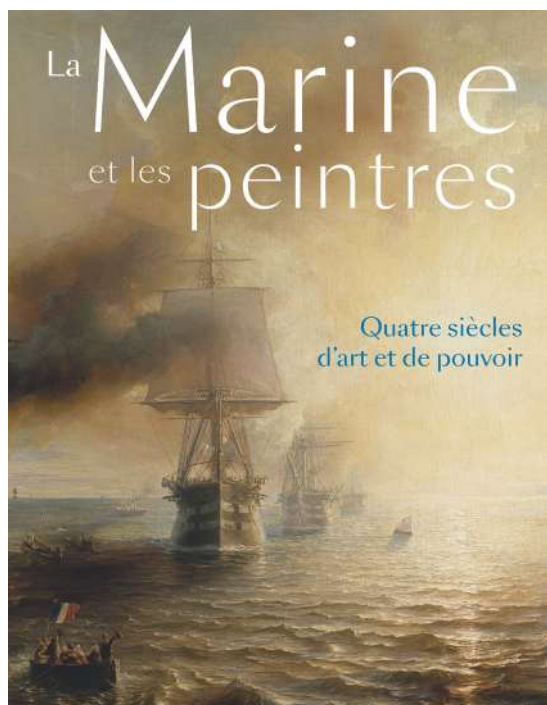
- André Bailhache (1942-2025)
- Michel Bernard (1931-2022)
- Michel Hertz (1933-2022)
- Michel Jouenne (1933-2021)
- Michel King (1930-2025)
- Ronan Olier (1949-2020)
- Jacques Perrin (1941-2022)
- Jean-Paul Tourbatez (1942-2025)

L'ancre de Marine, un symbole pour les Peintres

L'ancre est l'un des signes distinctifs des Peintres officiels de la Marine qu'ils peuvent accoler à la signature de leurs œuvres ou à leur nom d'artiste. Ce privilège leur a été octroyé par décret, le 8 avril 1953. Cette ancre, symbole d'un amarrage fort, traduit leur attachement à la Marine nationale et au monde de la mer.

Catalogue de l'exposition

Catalogue de l'exposition



La Marine et les peintres Quatre siècles d'art et de pouvoir

Direction d'ouvrage : Bertrand de Sainte-Marie

Coédition Musée national de la Marine / Éditions Sans égal

216 pages, 140 illustrations, PVP 36 €

SOMMAIRE

— Le geste pictural et la Marine de France, de 1626 à 1870

Bertrand de Sainte-Marie

— Les enjeux d'une marine d'État

Olivier Chaline

— Peintres néerlandais de marines en France au Grand Siècle

David Mandrella

— Peindre la mer en France au XVIII^e siècle

Émilie Beck Saiello

— Peindre à la plage : Courbet, Boudin et Manet avant 1870

Stéphane Guégan

— La Marine nationale sous la Troisième République (1870-1914)

François Robichon

— Une spécificité française : les Peintres officiels de la Marine

François Bellec de l'Académie de marine

— Catalogue des œuvres

— Portfolio

— Bibliographie

AUTEURS

Bertrand de Sainte-Marie, conservateur en chef du patrimoine, chef du service de la Conservation au musée national de la Marine
Inès d'Arche de Pessan, assistante de conservation, chargée de recherche et d'étude d'exposition au musée national de la Marine
Émilie Beck Saiello, maîtresse de conférences en histoire de l'art moderne, université Sorbonne Paris Nord, laboratoire Pléiade, habilitée à diriger des recherches

François Bellec de l'Académie de marine

Denis-Michel Boëll, conservateur général du patrimoine, ancien directeur adjoint du musée national de la Marine

Jean-Claude Boyer, chargé de recherche honoraire au CNRS

Olivier Chaline, professeur d'histoire moderne, Sorbonne Université, directeur de la FED 4124 Histoire et archéologie maritimes

Benjamin Couilleaux, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département décors, mobilier et arts décoratifs au musée Carnavalet – Histoire de Paris

Marine Désormeau, chargée des collections de photographies, musée national de la Marine

Rémi Freyermuth, chef de la cellule conservation de la délégation au patrimoine de la Marine, Marine nationale

Stéphane Guégan, conseiller scientifique auprès de la Présidence du musée d'Orsay

David Mandrella, historien de l'art

Sarah Montebello, doctorante en Histoire, université Sorbonne Paris Nord, laboratoire Pléiade

François Robichon, professeur émérite d'histoire de l'art, spécialiste d'iconographie historique et militaire

Programmation culturelle

ATELIERS ET VISITES

Ateliers peinture

Samedis 30 mai et 6 juin, vendredi 12 juin, 10h-12h

À partir de 15 ans

Sur réservation. Matériel fourni par le musée.

Tarif plein : 40€ / réduit : 36€ / pour les bénéficiaires de la gratuité d'entrée au musée : 20€

Une parenthèse créative au musée ! En compagnie d'une plasticienne, les participants (re)découvrent quelques principes essentiels pour peindre la mer et les marins, en observant la composition, les couleurs, les matières et les volumes. Après un temps de croquis dans le musée, les apprentis artistes se rendent en salle d'atelier pour peindre leur propre production.

Nuit européenne des musées

Samedi 23 mai, 19h-23h

Entrée libre et gratuite

Pour cette nouvelle édition de la Nuit des musées, le musée met à l'honneur la peinture. Avant de découvrir l'exposition librement, les visiteurs bénéficient de l'éclairage d'un médiateur culturel qui leur partage quelques clés de compréhension en début de parcours.

Dans les collections permanentes, des cartels de tableaux emblématiques ont été réinterprétés par des élèves de la classe d'UPE2A-NSA du collège REP de la Grange-aux-Belles (Paris 10^e), dans le cadre du dispositif « La Classe, l'œuvre ». Par le dessin et le texte, des adolescents allophones lient ainsi leur histoire et leur vécu aux œuvres du musée.

Et aussi : en écho à la journée nationale à la mémoire des victimes de l'esclavage colonial (23 mai), le musée propose une programmation spéciale en lien avec ce thème. Des points-paroles et une performance théâtrale éclairent une sélection d'œuvres des collections.

Visites guidées

Du 20 mai au 3 juillet, durée 1h ; visite en LSF jeudi 4 juin, 19h-20h

À partir de 15 ans, pour les groupes et individuels

Sur réservation

Tarif plein : 23€ / réduit : 20€ / pour les bénéficiaires de la gratuité d'entrée au musée : 12€

Tout au long de l'exposition, des visites guidées d'une heure sont proposées aux visiteurs adultes (à partir de 15 ans), dont une en Langue des signes française. Accompagnés d'un médiateur, les participants découvrent comment les peintres ont, du XVII^e siècle au XX^e siècle, représenté la mer et les combats maritimes.

Pour accompagner la visite de l'exposition en autonomie, un livret de visite est mis à disposition des visiteurs gratuitement.

Programmation complète et informations pratiques sur le site web du musée

www.musee-marine.fr

Réservations sur la billetterie en ligne du musée

www.billetterie.paris.musee-marine.fr



Conférence inaugurale "La Marine et les peintres"

Jeudi 4 juin, 18h30-20h

Auditorium, gratuit sur réservation

Bertrand de Sainte-Marie, commissaire de l'exposition et chef du service de la Conservation du musée national de la Marine, entouré d'invités, raconte les enjeux et la construction de cette exposition exceptionnelle, qui retrace l'histoire et les liens qui unissent la Marine et les artistes.

Pièce de théâtre "Les secrets de la méduse"

Avec Geoffrey Callènes

Jeudi 4 juin, 21h-22h30

Auditorium, sur réservation.

Spectacle seul > tarif plein : 32 € / réduit : 28 €

Spectacle + billet d'entrée au musée > tarif plein : 45 € / réduit : 38 €

(billet d'entrée pour les collections et les expositions temporaires valable un an)

Nombreux sont ceux qui connaissent le chef-d'œuvre de Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. Mais combien sont-ils à être au fait de la succession d'événements tragiques qui conduisirent à ce terrible naufrage ? Combien sont-ils à avoir pu éclairer la lanterne du peintre ? Géricault, avant de peindre cette toile, s'était enfermé chez lui plusieurs semaines durant, inquiétant famille et amis, allant même jusqu'à se raser la tête pour prévenir toute tentation de sortir de son atelier. Unité de temps, de lieu et d'action, nous allons raconter Géricault à la recherche de la meilleure manière de peindre son tableau. Un Géricault fiévreux, habité, se racontant à lui-même les personnages qu'il s' imagine avoir vécu ce naufrage, à travers les renseignements que son époque lui a fournis. Mêlant personnages fictifs et événements authentiques afin de trouver sa vérité d'artiste et son sujet.

Texte de Geoffrey Callènes et Antoine Guiraud. Mise en scène d'Antoine Guiraud. Production : Théâtre du Ranelagh.

La Marine et les peintres... et les écrivains : Salon littéraire en musique

en partenariat avec la Marine nationale

Sur réservation, places limitées. Tarif plein : 40€ / réduit : 36€. Durée : 1h30

Dans une atmosphère intimiste, une fois les portes du musée closes, les écrivains de Marine invitent le public à trois visites exceptionnelles de l'exposition et du Salon. Devant des œuvres choisies, accompagnés de musiciens, ils partagent leur amour de la mer et des grands textes de littérature maritime, lors de soirées inédites placées sous le signe de la rencontre des arts.

Jeudi 11 juin, 19h & 20h30

Lectures : Erik Orsenna, Arnaud de la Grange et Emmelene Landon (*sous réserve*)

Musique : Alexandra Luiceanu, harpe ; Jean-Christophe Sampson, flûte

Jeudi 18 juin, 19h & 20h30

Lectures : Isabelle Autissier, Jean-Luc Coatalem et Philibert Humm

Musique : Eva Zavarro, violon ; Tatsuki Sasanuma, violoncelle

Jeudi 25 juin, 19h & 20h30

Lectures : Sylvain Tesson, Olivier Frébourg et l'amiral Loïc Finaz

Musique : Alexandra Luiceanu, harpe ; Jean-Christophe Sampson, flûte

Soirée d'intronisation des nouveaux Peintres Officiels de la Marine

Jeudi 2 juillet, 19h-21h

Auditorium, gratuit sur réservation

À chaque édition du Salon de la Marine, de nouveaux artistes intègrent le corps des Peintres Officiels de la Marine. Peintres "agrés" pour trois ans, ils rejoignent ainsi les plus de 250 artistes nommés depuis 1830. Sélectionnés par le jury du Salon, seuls quelques uns des quarante-trois postulants de cette 46^e édition seront officiellement intronisés lors d'une soirée qui sera également l'occasion de présenter le corps et son histoire au grand public.

Colloque "Les marines avant la Marine", en partenariat avec l'Académie de marine

Mercredi 20 mai, 14h-18h45

Auditorium, gratuit sur réservation

Si l'édit de Saint-Germain marque la naissance d'une Marine d'État en 1626, des éléments antérieurs ont joué un rôle dans sa mise en œuvre par Richelieu. En parcourant près de 500 ans d'histoire, des Rôles d'Oléron (fin du ^{xiii} siècle) jusqu'au ^{xvii} siècle, une dizaine d'intervenants raconteront comment la France a très tôt déployé des actions dans le domaine maritime. Des sujets multiples seront abordés :

- L'architecture et la construction navale au ^{xiv} siècle
- Les coutumes et usages des gens de mer en France du Ponant à la fin du Moyen Âge
- La marine du Levant sous François I^{er} et Henri II
- Les antécédents des grands voyages d'exploration des ^{xvi} et ^{xvii} siècles
- L'information hydrographique et la cartographie marine en France avant Colbert
- Richelieu et la mer
- Les modèles de navires dans l'orfèvrerie européenne au ^{xvi} siècle
- Les marines avant la Marine dans les collections et la bibliothèque du musée national de la Marine

Conférence "L'histoire maritime à travers les sortilèges de la peinture" suivie d'une visite guidée de l'exposition temporaire

Dans le cadre du cycle "Les Rendez-vous de l'Histoire Maritime de Paris"

Jeudi 28 mai, 18h-20h

Espace d'actualités, gratuit sur réservation

Conjuguant les 400 ans de la Marine et l'exposition *La Marine & les peintres* présentée à cette occasion, cette séance du cycle des Rendez-vous de l'Histoire Maritime de Paris donne la parole à Bertrand de Sainte-Marie, commissaire de l'exposition et chef du service de la Conservation du musée national de la Marine. La conférence est suivie d'une visite guidée de l'exposition.

Journée d'études "La Marine et les peintres"

Jeudi 25 juin, 9h30-18h30

Espace d'actualités, gratuit sur réservation

Le musée réunit conservateurs et spécialistes de l'histoire de l'art pour échanger sur l'actualité de la recherche dans le domaine de la peinture. À partir des collections du musée national de la Marine, la journée est l'occasion de dresser un bilan des restaurations et études menées sur les œuvres présentées dans l'exposition temporaire, et de les mettre en perspective avec d'autres regards pluridisciplinaires et d'autres collections.



Le musée fête les 400 ans de la Marine



Depuis sa création au milieu du XVIII^e siècle, le musée national de la Marine est une porte ouverte sur l'histoire de la Marine française, depuis ses origines jusqu'à ses défis contemporains. Acteur de premier plan du lien armée-nation, le musée célèbre les 400 ans de la Marine tout au long de l'année 2026 et sur l'ensemble de son réseau via une programmation événementielle dédiée et le déploiement de projets spéciaux.

EXPOSITIONS LABELLISÉES

Machines des mers : les inventions (extraordinaires) d'Henri Dupuy de Lôme

Musée national de la Marine - Citadelle de Port-Louis

Du 22 mai au 15 novembre 2026

Au XIX^e siècle, des innovations techniques majeures transforment la marine de guerre. Moteur à vapeur, hélices ou encore blindage des bâtiments cuirassés... Une artillerie plus performante permet à la France d'affirmer sa puissance navale. Cette métamorphose est en partie due à Henri Dupuy de Lôme, ingénieur du génie maritime qui a donné naissance aux navires les plus marquants de son époque, et auquel le musée rend hommage à travers une exposition dédiée.

Le dessous des mers. L'aventure de la cartographie sous-marine

Musée national de la Marine - Château de Brest

Du 26 juin 2026 au 7 mars 2027

Composante essentielle de l'activité maritime, la cartographie sous-marine est au cœur de nombreux enjeux, dans des domaines aussi variés que la science et l'histoire, les énergies et l'économie, l'environnement ou encore la Défense et la géostratégie. Des premières cartes marines, peuplées de monstres et créatures mystérieuses, jusqu'aux modélisations 3D des fonds marins, l'exposition met en lumière cinq siècles d'innovations visant à mieux mesurer et représenter ces territoires inconnus.

Au poste de plongée ! L'aventure des premiers submersibles

Musée national de la Marine - Rochefort/Hôtel de Cheusses

Du 30 septembre 2026 au 30 août 2027

Place forte de la construction navale aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'arsenal de Rochefort a poursuivi ses activités aux XIX^e et XX^e siècles en se spécialisant dans la construction de petites unités (sous-marins, torpilleurs, contre-torpilleurs). 100 ans après l'annonce officielle de sa fermeture, le musée revient sur cette facette captivante de l'histoire maritime française tout en rendant hommage à ses ingénieurs et ses équipages.

Plongée(s) dans l'inconnu. L'aventure sous-marine en Méditerranée

Musée national de la Marine - Toulon

Du 18 novembre 2026 au 27 juin 2027

Les rives de la Méditerranée ont été le théâtre d'innovations fondamentales, qui ont jalonné l'histoire de l'aventure des profondeurs. De cet héritage, il reste une région fertile en recherches et avancées scientifiques, où sont implantés des acteurs clés dans le domaine civil comme militaire. Des scaphandres « pieds-lourds » du XIX^e siècle aux robots opérés à distance, l'exposition retrace l'évolution de la plongée au fil du temps, et invite à prendre conscience de ses enjeux actuels.

Les Rendez-vous de l'Histoire Maritime de Paris

avec la Société Française d'Histoire Maritime (SFHM), les Archives nationales, l'Académie de Marine, le Service historique de la Défense (SHD) et le Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM)

Musée national de la Marine - Paris

Espace d'actualités, gratuit sur réservation

Réunissant historiens, chercheurs, officiers, conservateurs et chargés de fonds ou de collections, ce cycle de conférences maritimes offre un éclairage inédit sur la Marine au sein de la communauté nationale, du XVII^e siècle aux opérations les plus contemporaines.

Jeudi 16 avril, 18h-20h

Atlas historique de la mer (éd. Les Arènes-L'Histoire, 2026), par Christian Grataloup et Jean de Preneuf
Présentation des collections du musée sur la navigation en Océanie et les aménagements intérieurs du paquebot *Ile-de-France*, par Léa Surrel et Gabriel Mahé-Courgeon

Jeudi 28 mai, 18h-20h

L'histoire maritime à travers les sortilèges de la peinture, par Bertrand de Sainte-Marie
Suivie d'une visite guidée de l'exposition temporaire

Jeudi 26 novembre, 18h-20h

La genèse de la Force Océanique Stratégique 1945-1972, par Patrick Boureille
L'aventure des premiers sous-marins à Rochefort, par Charlotte Drahé

Colloque "400 ans d'opérations navales"

en partenariat avec la Marine nationale, le SHD, Sorbonne Université, l'École navale avec le soutien de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA)

Musée national de la Marine - Paris

Lundi 19 octobre, 9h-17h30

Auditorium, gratuit sur réservation

Le colloque se poursuit mardi 20 octobre à La Sorbonne

Durant deux jours, ce colloque international invite à une réflexion sur quatre thématiques récurrentes des opérations navales : protéger, surveiller, perturber les routes maritimes ; frapper depuis la mer ; débarquer ; durer en opérations. Une dizaine de spécialistes de ces thématiques - marins, militaires, industriels, chercheurs, universitaires, historiens, économistes ou encore sociologues - échangeront sur les tendances, les lignes de force et les enseignements de ces enjeux, en associant la profondeur historique des 400 ans de la Marine à un regard contemporain, à la fois opérationnel, économique, historique, technique et social.

Cycle de conférences

Musée national de la Marine - Toulon

Gratuit sur réservation

Véritable mémoire de l'arsenal, le musée retrace la manière dont Toulon est devenu progressivement le plus grand port de guerre de la Méditerranée dès le règne de Louis XIV. En lien avec les 400 ans de la Marine et avec le renouvellement de la section du musée consacrée aux outils de navigation, ce cycle met l'accent sur de grandes figures militaires toulonnaises et sur les techniques de navigation.

Mardi 21 avril, 18h

L'amiral Violette, un républicain dans la Royale, par Daniel-Henri Vincent

Mardi 19 mai, 18h

Le point à la mer au temps de la marine à voile : histoire des instruments de navigation, par Patrice Decencièrre

Mercredi 10 juin, 18h

Atlas militaires manuscrits de la Méditerranée à l'époque moderne, par Émilie d'Orgeix

Combat du 20 avril 1944
Léon Haffner (1881-1972), 1953
Huile sur aggloméré, H. 89 x L. 212 cm
Paris, musée national de la Marine



© Léon Haffner © musée national de la Marine/C. Rabourdin

COLLECTIONS EN MOUVEMENT

À Paris, la galerie du musée consacrée à la puissance navale de la France voit l'arrivée de nouvelles pièces, spécialement sorties des réserves à l'occasion des célébrations des 400 ans.

Livre des signaux généraux de Monseigneur le comte de Toulouse, amiral de France François Gouzien, 1704, Manuscrit aquarellé

À partir d'avril 2026

Ce manuscrit présente le code des signaux du maréchal de Tourville adapté pour le jeune comte de Toulouse (1678-1737), amiral de France. Il en fait usage en 1704 lors de la bataille de Velez-Malaga, alors qu'il commande 93 navires français alignés contre la flotte anglo-espagnole. L'ouvrage illustre un système de communication utilisé par la flotte française à la fin du XVII^e siècle. Selon les pavillons employés et leur emplacement sur le mât, des ordres précis étaient transmis à distance entre les navires pendant les manœuvres et les combats.

Central opérations du patrouilleur de haute mer *Commandant Ducuing* Ensemble de pièces et instruments, 1982-2025

Cédé par le ministère des Armées et des Anciens combattants – Service du soutien de la flotte

À partir d'octobre 2026

À bord des bâtiments de combat, le central opérations (CO) est le cœur décisionnel où affluent toutes les informations opérationnelles. Cette salle sécurisée est équipée de systèmes de communication, de radars, sonars, de cartes tactiques et de panneaux de commande des moyens d'action du bateau. L'installation dans le parcours permanent d'une évocation du CO du patrouilleur de haute mer *Commandant Ducuing*, désarmé à l'été 2025, invite les visiteurs à s'immerger dans ce centre névralgique des navires de guerre. Une scénographie spéciale et la présentation d'œuvres des collections du musée viennent enrichir et contextualiser l'ensemble.

ET AUSSI

Vente en avant-première du timbre officiel des 400 ans de la Marine

Musée national de la Marine - Rochefort/Hôtel de Cheusses

À partir du mardi 5 mai

Le 6 mai 2026, La Poste émet un timbre spécial pour célébrer les 400 ans de la Marine. Conçu par la créatrice Mathilde Roussel, ce timbre « rond » est illustré par le bâchi, couvre-chef mythique de la Marine nationale, en hommage à l'engagement des marins.

Midi musique au musée : les concerts de la Musique de la Marine nationale

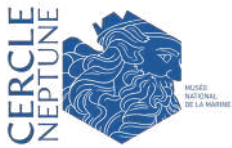
Musée national de la Marine - Toulon

Mardi 12 mai, 12h30 - 13h15

Gratuit, entrée libre dans le limite des places disponibles

Un mardi par mois, le musée à Toulon ouvre ses portes à la Musique de la Marine nationale et invite le public à un concert gratuit au cœur des collections, entre jazz, cuivres, bois et percussions.

Le Cercle Neptune



Conçu comme un lieu de rencontres pour les entreprises partageant l'esprit d'aventure maritime, le Cercle Neptune permet à ses membres de se réunir autour d'un programme d'événements privilégiés au plus près des collections et de la vie du musée. L'année est rythmée par des rencontres sur-mesure avec visites privées accompagnées par des personnalités choisies, un gala annuel réunissant les mécènes du Cercle ainsi que des officiels, et par plusieurs vernissages d'expositions à Paris et dans les musées du littoral. Les dons des mécènes sont affectés à la valorisation du parcours permanent, à son enrichissement et son accessibilité au plus grand nombre, ainsi qu'à la programmation qui l'accompagne.

Le Cercle Neptune est tout particulièrement associé en 2026 à la programmation des 400 ans de la Marine au musée et à l'exposition *La Marine & les peintres. Quatre siècles d'art et de pouvoir*, par le financement de restaurations et d'acquisitions d'œuvres présentées dans l'exposition.

Grand mécène



Mécènes majeurs Thalie



Mécène Bienfaiteur Galatée



Mécènes donateurs Thétis



Mécènes associés



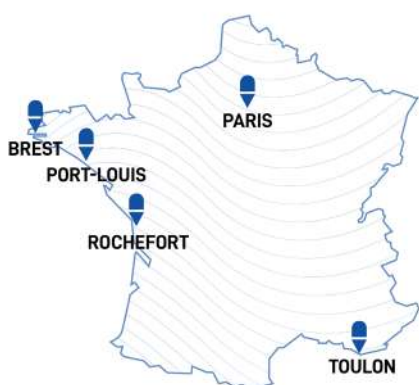
Le musée remercie également Jérôme Gervais pour son soutien aux collections.

À propos du musée national de la Marine

Le musée national de la Marine possède l'une des plus belles et des plus anciennes collections au monde qui retrace plusieurs siècles d'histoires maritimes et navales françaises. Établissement public à caractère administratif placé sous la tutelle du ministère des Armées et des Anciens combattants, bénéficiant de l'appellation « Musée de France », il est à la fois un musée d'art et d'histoire, de sciences et techniques, d'aventures humaines et de traditions populaires, engagé dans les enjeux maritimes du XXI^e siècle.

Centre des cultures maritimes ouvert à tous, le musée national de la Marine a pour vocation d'être la vitrine et le conservatoire patrimonial de toutes les marines : Marine royale, impériale et nationale, marine de plaisance, de commerce, de pêche, scientifique, etc. À l'heure où les enjeux maritimes sont plus que jamais au cœur de l'actualité (économie, environnement, géopolitique, sciences, etc.), le musée national de la Marine se réinvente en un musée de société ouvert sur son temps, un lieu d'échanges et de rencontres, un forum autour des grandes questions qui parcourent la planète bleue. Le patrimoine culturel maritime, matériel et immatériel (peintures, sculptures, objets d'art, modèles, navires, phares, littérature, cinéma, chants marins, etc.), est un levier puissant de sensibilisation aux enjeux océaniques actuels et à venir. Acteur clé de ce patrimoine, le musée national de la Marine a ainsi vocation à préserver ce bien commun de l'humanité en partageant ses trésors au plus grand nombre.

Constitué en réseau, le musée national de la Marine est présent sur sept sites : à Paris, au sein du Palais de Chaillot, en Seine-Saint-Denis avec son centre de conservation et de ressources, mais aussi sur le littoral atlantique, à Brest, Port-Louis et Rochefort (sur deux sites), ainsi que sur la côte méditerranéenne, à Toulon. Cette implantation territoriale lui permet d'entretenir des liens durables avec les cultures maritimes locales et de promouvoir une politique active d'expositions et d'événements faisant de cette institution le grand musée maritime du XXI^e siècle.





Informations pratiques

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours de 11h à 19h, sauf le mardi
Nocturne jusqu'à 22h le premier jeudi du mois

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet et 25 décembre
Fermeture anticipée à 17h les 24 et 31 décembre

Accueil des groupes à partir de 9h30 du lundi au samedi (sauf le mardi)

Dans le cadre de la politique d'accessibilité du musée, des créneaux de visite adoucie sont proposés le mercredi de 9h30 à 11h pour les groupes, et le dimanche de 11h à 13h pour les individuels.

TARIFS

Tarif plein : 15€ / Tarif réduit* : 12€
Gratuit pour les moins de 26 ans ressortissant de l'Union Européenne
**voir conditions et gratuités sur le site du musée*

Activités culturelles (visites, ateliers)

Tarif plein : à partir de 20€
Tarif réduit : à partir de 16€
Enfants : à partir de 5€

Groupes

Visite libre à partir de 135€
Visite guidée à partir de 240€

Disponible gratuitement sur demande : livret-jeu, sac du marin, sièges, cannes d'appoint, fauteuils roulants, poussettes, porte-bébé, casques anti-bruit, lunettes de soleil, BIM

Billetterie en ligne : www.billetterie.musee-marine.fr

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE

Palais de Chaillot

17 place du Trocadéro et du 11 Novembre
75016 Paris
Tel : 01 53 65 69 69
www.musee-marine.fr

Accès

Métro : Trocadéro (9, 6)
Bus : n°22, 30, 32, 63
Station Vélib : Eylau-Trocadéro
(n°16014)

Contacts

Musée national de la Marine

Département Communication et Mécénat

Rémy Hoche, chef de département - r.hoche@musee-marine.fr

Anne-Laure Reynders, chargée des relations presse et partenariats médias

01 53 65 69 58 - al.reynders@musee-marine.fr

Relations presse

Alambret Communication / 01 48 87 70 77

Émilie Harford - musee-marine@alambret.com

Retrouvez tous les documents presse sur l'espace presse numérique du musée

www.musee-marine.fr/professionnels/presse